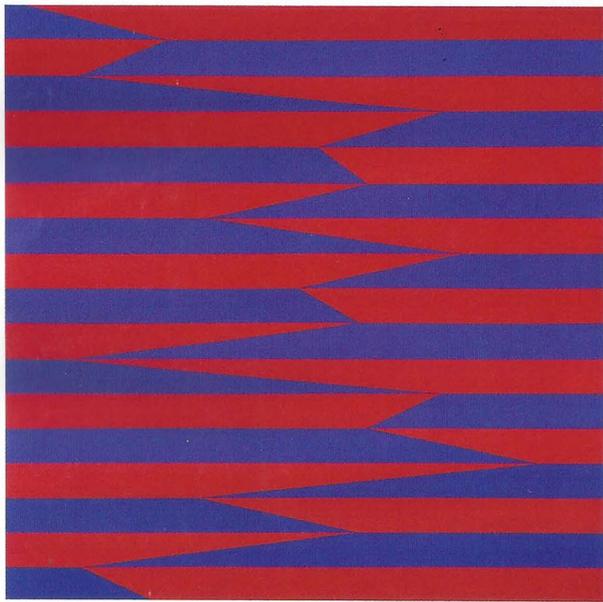


Abstraction Vera Molnar sous tous les angles

À près de 92 ans, l'artiste d'origine hongroise sait parler avec humour de son travail géométrique, encore trop méconnu



Vera Molnar, *Parallèles obliques/C*, 1968-2015, peinture sur toile, 100 x 100 cm.

Courtesy Galerie Berthet-Aittouares, Paris.

« et demi », tient à préciser l'artiste (née en 1924 à Budapest et installée à Paris depuis 1947) n'a rien perdu de cet humour qu'elle et son mari partageaient avec François Morellet et sa femme.

Il faut l'entendre raconter leur rencontre en 1956 : « Morellet était allé présenter son travail chez Denise René, peu emballée. S'y trouvait Jesús-Rafael Soto qui dit à Morellet : un seul couple peut s'intéresser à toi, les Molnar. Il sonne donc chez nous et me dit : c'est Jésus qui

PARIS ■ Lorsqu'on lui demande si elle est fâchée avec la courbe et l'arrondi, Vera Molnar qui expose actuellement à la galerie Berthet-Aittouares, répond de façon catégorique et drôle : « J'ai une longue histoire tumultueuse avec le cercle. Ce n'est pas que je ne l'aime pas, mais je n'ai jamais été capable de le faire correctement. À main levée cela devenait patatoïde. » À 92 ans

groupe Art et informatique à l'Institut des sciences de l'art à Paris.

Pionnière de la création par ordinateur

Elle a d'ailleurs toujours été considérée comme l'une des pionnières de l'utilisation d'un ordinateur dans la pratique artistique. Et comme une grande dame de la géométrie. « J'adore la géométrie. J'adore tout ce qui n'a pas été fait par le bon Dieu et le bon Dieu, autant que je sache, n'a pas fait de géométrie. On ne voit pas de carrés dans la nature. Je nage, je rêve, je bouffe de la géométrie. » Mais pas n'importe laquelle, pas une géométrie dure, rigide, inflexible, comme l'indique d'ailleurs le titre de son actuelle exposition « 1 % de désordre ou la vulnérabilité de l'angle droit ». Car celle qui préfère citer Bonnard, Matisse, Klee, Kandinsky comme références plutôt que des abstraits froids, aime qu'un grain de sable vienne gripper le système, glisser du hasard, créer un décalage à peine perceptible. « D'ailleurs aujourd'hui ce serait plutôt 5 % de désordre, car avec l'âge je deviens plus distraite. » Ces glissements, elle les illustre aussi lorsqu'elle dit « je suis trois fois con : construite, conceptuelle et "computer", avec un "m" pour le dernier. » Ou lorsqu'elle

réalise une surprenante *Épure d'un paysage de Van Gogh* avec un cercle pour le soleil (mais réalisé d'après ordinateur) et deux lignes pour l'horizon et la montagne. La ligne, justement, droite, brisée, oblique, parallèle, anguleuse qui dessine des angles, des triangles, des rectangles, des carrés comme autant d'enclos prêts à accueillir ses aplats de couleurs, comme on peut en voir l'application dans la soixantaine d'œuvres ici réunies, souvent doublement datées comme ces *Huit perspectives juxtaposées*, 1957-2003 : deux repères qui rappellent sa façon particulière de travailler.

Une carrière discrète

Depuis longtemps Vera Molnar consigne, en effet, dans des cahiers rouges (elle en est aujourd'hui au 19^e) soigneusement rangés dans son atelier parisien, des idées, des notes, des ébauches, des esquisses, des petits dessins... tout ce dont elle peut et va se servir – ou non d'ailleurs – pour nourrir son travail qu'elle commence et peaufine sur ordinateur, avant de le reprendre sur papier ou sur toile, et là toujours à main levée. Cela explique les écarts de dates des œuvres ici présentées, ainsi que leur diversité formelle et la variété de formats et de prix, qui vont de 2 000 euros

pour un petit dessin (15 cm x 15 cm) à 30 000 euros pour un triptyque composé de 80 par 80 cm. Une cote assez basse pour une artiste importante qui s'explique notamment par le fait que Vera Molnar s'est très peu soucieuse de sa carrière. Elle n'a par exemple fait sa première exposition personnelle qu'en 1976 soit trente ans après son premier tableau. Et elle n'a par la suite jamais eu de galerie parisienne à grand rayonnement international. On avait pu la voir dans les galeries (par ailleurs tout à fait respectables) Torri dans le Marais et Oniris à Rennes (qui fête en ce moment ses 30 ans et la représente depuis quasiment autant d'années). Elle n'a d'autre part eu sa première rétrospective qu'en 2012 au Musée des beaux-arts de Rouen. À signaler tout de même que Vera Molnar figure dans de nombreuses collections publiques, notamment en Allemagne et en Suisse. Mais malgré ses 92 ans et demi, elle n'en est qu'au début.

Henri-François Debailleux

VERA MOLNAR

- Nombre d'œuvres : 60
- Prix : entre 2 000 et 30 000 €

VERA MOLNAR. 1 % DE DÉSORDRE OU LA VULNÉRABILITÉ DE L'ANGLE DROIT, jusqu'au 29 octobre, Galerie Berthet-Aittouares, 14 rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 43 26 53 09, www.galerie-ba.com, mardi-samedi 11h-13h et 14h30-19h.